

Échos des Hauts-Plateaux [HP009]

Mon beau hârkê

Al Nath

Ah, mon hârkê, mon beau hârkê! Quel couple uni nous faisions. Comme tu m'épousais au plus près! Tes formes polies entouraient fermement mon cou et mes épaules. Et nous pouvions faire ainsi un long chemin. Les fardeaux qui nous soudaient mieux encore laissaient parfois dans mes chairs ton empreinte, surtout en te prenant à nu.

Ah, mon hârkê, mon beau hârkê! Quel amour il avait fallu pour former tes rondeurs. Les maillons de tes chaînes avaient aussi été faits main. Et leur système ingénieux permettait de les ajuster en fonction des bras et des charges.

Ah, mon hârkê, mon beau hârkê! Pour te faire voyager, il fallait parfois t'escamoter dans un sac fabriqué à ta mesure pour que tes crochets ne se prennent ci ou là. De nos jours, on aurait droit à des regards soupçonneux dans les bus ou les trains car on ne connaît plus ton utilité.

Ah, mon hârkê, mon beau hârkê! Ton seul ennemi fut finalement le ver à bois qui t'infiltra alors que j'étais longuement absent sous d'autres cieux. Je n'étais plus là pour te vernir. À l'abandon dans un coin poussiéreux d'une remise, tu restas sans défense face à ce vorace envahisseur.

Ah, mon hârkê, mon beau hârkê! Ta fin hélas fut consommée dans un bûcher purificateur, dans le nettoyage d'une maison qui dut être vidée. Seuls tes chaînes et tes crochets survécurent à l'enfer. Mais tes formes se sentent encore sur mon cou et mes épaules, tout comme la douceur de ton bois sous mes paumes ...

Ah, mon hârkê, mon beau hârkê!



Souvent traduit en français comme porte-seaux, le *hârkê* eut une fonction plus générale car tout ce qui avait une anse pouvait s'y accrocher: seaux, bidon, paniers, etc., servant à transporter eau, lait, huile et tout ce qu'un panier peut contenir.

Des paquets ficelés pouvaient également y être crochetés.

Al Nath ne peut compter les seaux d'eau ramenés des puits voisins à l'époque de sa jeunesse où la distribution d'eau par "la conduite" n'était pas encore fonctionnelle dans le village des Hauts-Plateaux. Mais surtout, bien plus tard, son hârkê lui servit à ramener des centaines de kilos de myrtilles cueillies dans les forêts et les landes, myrtilles triées ensuite sur son installation domestique inventée de toutes pièces, et qui lui permirent de financer en partie ses chères études.

Le hârkê s'assimile donc à un joug et non à une planche avec laquelle il est parfois confondu, alors que celle-ci porte les charges en avant-arrière sur une seule épaule. ☺☺



Un hârkê et son utilisation pour le transport de cruches à lait, comme illustré dans le dictionnaire de Jean Haust¹.

¹ Voir l'illustration en p. 4 de
<http://www.potinsduranie.org/potins_250_201404.pdf>